

## 28 - Tamesna, une ville « pas smart du tout » aux portes de Rabat

L'Afrique en villes (28). Construite il y a dix ans pour désengorger la capitale marocaine, la cité est déserte et ses rares habitants s'y sentent piégés.

Par Ghalia Kadiri (Tamesna, envoyée spéciale)

LE MONDE Le 30.08.2017 à 17h49 • Mis à jour le 30.08.2017 à 18h04

image: [http://img.lemde.fr/2017/07/13/0/0/4896/2448/1536/0/60/0/9bb3fb9\\_4417-1ri13ly.sn83dcayvi.jpg](http://img.lemde.fr/2017/07/13/0/0/4896/2448/1536/0/60/0/9bb3fb9_4417-1ri13ly.sn83dcayvi.jpg)



À 20 km du brouhaha de Rabat, le [centre](#)-ville de Tamesna n'est que silence. Pas un son, pas un frisson. Les routes, neuves, sont désertes. Où sont passés les habitants ? Sous le soleil d'été, la cité tout entière dort. D'un sommeil profond, angoissant, interminable. Il suffit d'arpenter la longue avenue qui traverse les barres d'immeubles sorties de terre pour [découvrir](#) son étendue désolée. Des bâtiments agencés comme des boîtes d'allumettes, et puis le vide. Des kilomètres de vide.

Tamesna, créée en 2007 aux portes de Rabat pour [désengorger](#) la capitale marocaine, est une ville mort-née. Sur le papier glacé des publicités, elle illustre pourtant le rêve d'une ville nouvelle, conçue pour [offrir](#) un [environnement](#) de qualité à 250 000 habitants. Face à la flambée de l'[immobilier](#) à Casablanca et à Rabat, les plus pauvres rêvaient de [quitter](#) leur bidonville pour une vie plus digne. Les classes moyennes croyaient au slogan publicitaire : un confort moderne à deux pas de la capitale.

Dix ans plus tard, la ville nouvelle n'est que l'ombre d'elle-même. Moins de 40 000 personnes y vivent, retranscrites dans des habitations sans âme, fenêtres fermées. Les espaces publics et les équipements collectifs sont inexistantes, les terrains vagues abandonnés aux herbes folles. Pas d'entreprise, pas d'hôpital, peu de commerces. Tamesna est une cité-dortoir sans vie.

## « Une île sans bateau »

Pour ses habitants, ce n'est pas le pire. « Notre calvaire, c'est le [transport](#). Ils ont construit une ville-dortoir sans accès. Tout le reste se passe à l'extérieur », raconte Ahmed, 56 ans, un mécanicien qui fait la navette tous les jours entre Tamesna et Rabat.

« Pour ceux qui n'ont pas de [voiture](#), Tamesna est une prison, une île sans bateau. »

Les vieilles carcasses qui servent d'autobus ne fonctionnent presque plus.

« Il faut [attendre](#) de longues heures avant de [pouvoir monter](#) dans un bus bondé et dangereux, qui tombe parfois en panne au milieu de l'autoroute. Et si un de mes enfants faisait un malaise dans la nuit, comment je le conduirais à l'hôpital jusqu'à Rabat ? »

Cela fait bientôt six ans qu'Ahmed a quitté son bidonville de Casablanca. Ce père de [famille](#) est désormais propriétaire d'un [logement](#) économique d'une valeur de 140 000 dirhams (environ 12 500 euros).

« Mon rêve était devenu réalité, puis il s'est transformé en cauchemar. Je suis sorti du bidonville pour une vie fantôme. »

image: [http://img.lemde.fr/2017/07/12/663/0/4601/2297/1536/0/60/0/fe72b96\\_4383-stocnw.ykx2xlmcxr.jpg](http://img.lemde.fr/2017/07/12/663/0/4601/2297/1536/0/60/0/fe72b96_4383-stocnw.ykx2xlmcxr.jpg)



Comme Ahmed, des dizaines de milliers de Marocains ont pu [acquérir](#) des biens immobiliers dans le cadre du programme « Villes sans bidonvilles », également appelé « programme de recasement ». Depuis plus de dix ans, le [Maroc](#) s'est lancé dans un vaste plan d'aménagement urbain, prévoyant la création d'une quinzaine de [villes](#) nouvelles, pour [répondre](#) à la croissance démographique et [éradiquer](#) les bidonvilles.

« Ce programme de "recasement", comme ils osent l'appeler, est une hérésie », dénonce un architecte à Casablanca qui a souhaité [garder](#) l'anonymat.

« Les pouvoirs publics ne cachent même pas le fait qu'ils ont créé de véritables camps où les pauvres vivent entre eux, loin des grandes villes et du PIB qui va avec. Au Maroc, on est en train de [créer](#) une énorme ceinture riche et une énorme ceinture pauvre. Il n'y a plus de vases communicants alors forcément, ça explose ! »

## « Jeter les pauvres hors des grandes villes »

Au Maroc, les cités sorties de terre sont construites à grande échelle, sans services ni mixité de fonctions. Et les grandes villes ne cessent de [grossir](#). Sur l'autoroute reliant Casablanca à Rabat, les barres de béton défigurent le paysage. A force de [grignoter](#) l'espace, les deux villes ne feront plus qu'une. Toute l'année, les grandes grues jaunes tournent pour [donner](#) naissance à des projets immobiliers dénués de logique urbaine. Les habitants se retrouvent dans des appartements souvent mal construits, au bord de la route, isolés du reste du [monde](#).

Ahmed témoigne :

« Il n'y a pas besoin d'être un spécialiste pour [savoir](#) qu'une ville a besoin de choses élémentaires : le transport, l'éducation, la santé. Mon fils, qui passe le [bac](#), va à l'école à pied. Une heure et demie par trajet ! Les politiciens pensent que parce qu'on vient des bidonvilles, on ne comprend rien. Mais on connaît tous la vérité : ils ont créé des villes nouvelles pour [jeter](#) les pauvres hors des grandes villes et [récupérer](#) les terrains de valeur. Ils nous ont isolés dans des bleds paumés, sans activité. Qu'est-ce qu'ils veulent vraiment ? [Exterminer](#) les bidonvilles ou les gens qui y habitent ? »

Lire aussi : [Ville vivable, ville durable](#)

Depuis son arrivée à Tamesna, la femme d'Ahmed ne travaille plus. En cause, le manque de mixité sociale dans une ville où la plupart des habitants sont issus des couches les plus défavorisées.

« A Casablanca, nous vivions dans des conditions insalubres, c'est vrai. Mais c'est la ville la plus riche du pays, on y trouvait facilement du [travail](#). Ma femme était domestique dans une villa proche du bidonville. Ici, il n'y a rien pour elle. Et puis nous n'avons accès à rien. Il faut se [déplacer](#) pour tous nos besoins, donc [payer](#) le transport. Avant, on pouvait [acheter](#) du poisson au port de Casablanca à un bon prix. A Tamesna, les épiceries ne sont même pas approvisionnées. J'aurais préféré [rester](#) dans mon bidonville, là où il y a de la vie. »

## À l'équerre et au compas

Où sont les cités radieuses promises par l'Etat ? Les habitations espacées et ensoleillées, les espaces verts, les réseaux de transport, la ville partagée entre les quartiers réservés au travail et ceux consacrés aux [loisirs](#) ? A Tamesna, les habitants vivent sur eux-mêmes, dispersés, loin de tout. Et pourtant, les immeubles continuent de [pousser](#), laissant un goût d'inachevé. On dit ici que la ville a été dessinée à l'équerre et au compas. Certains architectes dénoncent un urbanisme de spéculation au Maroc, où les choix de [politique](#) urbaine restent étroitement liés au prix du foncier.

image: [http://img.lemde.fr/2017/07/12/460/0/2900/1450/1536/0/60/0/75dc236\\_13164-12ycktg.sip5jyvi.jpg](http://img.lemde.fr/2017/07/12/460/0/2900/1450/1536/0/60/0/75dc236_13164-12ycktg.sip5jyvi.jpg)



Pour créer de la vie, les habitants de Tamesna ont imaginé leur propre souk. Dans un petit coin de rue derrière une mosquée, un marché informel a investi le trottoir. Les marchandises sont disposées à même le sol ou dans les coffres ouverts des camions. Pour la première fois, on retrouve le traditionnel tumulte urbain des quartiers populaires marocains. Dans le reste de la ville, des petits commerces ont ouvert dans l'illégalité pour répondre aux besoins des gens. Des coiffeurs, des tailleurs et des boulangers se sont établis au pied des immeubles, tandis que des petites camionnettes servent de taxis partagés.

*« Finalement, on a recréé le même schéma que dans nos anciens bidonvilles, sourit Ahmed. La seule différence, c'est le béton. »*